

octobre 2010

Conflit et hypocrisie... la pseudo-hostilité

En cette période de manifestations répétées et de cumul des mécontentements, il y a bien des choses qui mériteraient commentaires...

Une chose en particulier me semble pourtant émerger de tous ces arguments contradictoires qu'on entend. : c'est l'accord tacite entre les uns et les autres, partisans ou opposants à la réforme des retraites, pour conflictualiser la situation et surtout ne pas aborder les problèmes qui fâcheraient vraiment leurs soutiens...

En effet, la méthode qui aurait pu sembler la plus juste, et la plus simple, n'aurait-elle pas été de faire un état des lieux de tous les avantages acquis – ce qu'on appelait sous l'ancien régime « des privilèges » - et une fois posée sur la table toute la diversité de ces situations, que tout le monde cherche *ensemble* quelque chose de plus juste ? Mais au passage, ô combien de cheminots, combien de députés, combien de sénateurs auraient du renoncer à certains avantages... et ô combien de patrons, combien d'employeurs, combien d'éducation nationale auraient dû revoir la manière dont ils forment et font travailler les gens de manière à rendre possible une carrière professionnelle dont il serait inutile de sortir par l'invalidité ?

Mais il n'est pas dans notre tradition, dit-on, de chercher un accord équitable, c'est-à-dire un accord qui suppose des renoncements de la part de chacun. Plutôt les rapports de force et la loi, temporaire, du vainqueur.

Il est sans doute en effet plus simple de subir l'injustice que l'on a participé à construire au nom de l'injustice subie, que de participer à la recherche douloureuse d'un équilibre imparfait. Il faut alors transformer en ennemi celui qui m'imposera ce que je ne peux accepter de construire avec lui... Claquer la porte et passer en force sont les méthodes complices de ce renoncement au dialogue. Ce qui est formidable dans cette situation, c'est la symétrie des postures : tous (peuvent se penser) victimes : les « riches » de la « chienlit », les « exploités » des « nantis ». Enfin l'égalité (subjectivement) retrouvée, et chacun en sort renforcé dans sa conviction d'avoir raison !